

Berges de Seine rive droite : la mesure n'a entraîné aucune hausse de la pollution

Le comité de suivi, instauré par le Préfet de Police depuis l'ouverture aux piétons des berges de la Seine rive droite, a examiné lundi une première série de données transmises par Airparif. Elles démontrent que les reports de circulation sur les quais hauts et le boulevard Saint Germain n'entraînent pas de hausse de la pollution de l'air.

Depuis le 20 juillet dernier, les quais de la rive droite de la Seine sont réservés aux piétons et aux circulations douces. Cette mesure de réduction de la place de la voiture dans le centre de Paris vise à améliorer la qualité de l'air, en créant un grand parc en bord de fleuve, accessible aux Parisiens, aux Franciliens et aux visiteurs. En prenant en compte les quais piétons de la rive gauche, ce nouvel espace vert représente une surface totale de plus de 7ha.

Afin d'évaluer de façon objective l'impact de ce projet, le Préfet de Police a mis en place un comité de suivi, au sein duquel siègent toutes les parties prenantes. Ses membres se sont réunis lundi après-midi. Si les chiffres de circulation restent conformes aux prévisions, une nouvelle donnée est apparue : celle de l'impact sur la qualité de l'air.

En effet, Airparif – organisme indépendant co-financé par l'Etat, la Ville et la Région – a présenté une série de données, qui permet une première comparaison de l'évolution de la qualité de l'air sur les axes de report du trafic automobile, en attendant la campagne de mesures spécifique plus précise dont les résultats seront présentés au printemps 2017.

Une comparaison portant sur les années 2014 à 2016

« La suppression de l'autoroute urbaine qui existait sur les quais bas représente une avancée considérable en matière de cadre de vie pour les habitants du centre de Paris. Nous tenons néanmoins à nous assurer, à partir de données scientifiques, que cela n'entraîne pas de hausse notable de la pollution de l'air sur les quais hauts ou le boulevard Saint-Germain, qui absorbent une partie du trafic automobile », explique Christophe Najdovski, adjoint à la Maire de Paris en charge des transports, de la voirie, des déplacements et de l'espace public.

Les données rendues publiques cet après-midi par Airparif portent notamment sur la station de fond « *Paris centre* » et des stations trafic quai des Célestins et rue Bonaparte (qui croise le

boulevard Saint Germain). Elles donnent la concentration en dioxyde d'azote en $\mu\text{g}/\text{m}^3$ pour les mois de septembre, octobre et novembre 2016, tout en les comparant aux mêmes mois pour les années 2015 et 2014.

Résultat pour le secteur « Paris-centre »

	Septembre	Octobre	Novembre
2016	43	42	43
2015	32	43	40
2014	42	48	44

Sur les trois mois comparés, l'année 2014 est celle qui comporte en moyenne le plus haut niveau de polluants.

Résultat pour le secteur « Quai des Célestins »

	Septembre	Octobre	Novembre
2016	72	61	59
2015	57	66	50
2014	78	66	59

Sur les trois mois comparés, l'année 2014 est celle qui comporte en moyenne le plus haut niveau de polluants.

Résultat pour le secteur « Rue Bonaparte »

	Septembre	Octobre	Novembre
2016	59	53	52
2015	50	58	51
2014	64	60	63

Sur les trois mois comparés, l'année 2014 est celle qui comporte en moyenne le plus haut niveau de polluants.

Aucune tendance claire imputable à la fermeture des quais rive droite

Dans son rapport, Airparif en tire les enseignements suivants : « Les niveaux mensuels présentés ci-dessus ne montrent aucune tendance claire imputable à la seule fermeture des voies sur berges. Ces variations constatées sur le réseau de stations permanentes d'Airparif traduisent l'effet imbriqué des émissions de polluants et de la météorologie. De ce fait, elles ne peuvent être interprétées directement et uniquement par rapport aux variations de trafic induites par la seule fermeture des voies sur berges. »

Pour Christophe Najdovski, « ces données constituent un premier indicateur très encourageant ». « Grâce aux capteurs permanents d'Airparif, nous pouvons voir que la fermeture des quais bas ne s'est pas traduite par une hausse mécanique de la pollution sur les axes de report. En novembre 2016, aucun des relevés n'est supérieur à ceux effectués en 2014. J'invite les opposants au projet – dont certains allaient jusqu'à prétendre que la fermeture des quais bas aux voitures était responsable du pic de pollution de la semaine dernière ! – à prendre acte de ces éléments. Je leur demande de faire désormais preuve de davantage de rigueur et de retenue, dans un souci de vérité », souligne l'adjoint à la Maire.

« Ces données partielles gagneront à être précisées dans les prochains mois. Airparif vient de renforcer ses dispositifs de mesures, avec une campagne spécifique et de nombreux capteurs supplémentaires, qui permettront une analyse plus précise et plus fine. Par ailleurs, les chiffres de la pollution de l'air prennent tout leur sens sur une période longue, qui prend en compte les variations saisonnières et l'évolution stabilisée des comportements des usagers. Nous devons donc attendre le premier rapport de suivi prévu en mars 2017 pour avoir une vue complète », ajoute Christophe Najdovski.

Contact presse : presse@paris.fr / 01.42.76.49.61